

Le Mariage, paradoxe de l'amour

Homélie pour le Samedi 28 août 2021

Mariage de Laure Varichon et Thomas Fleinert-Jensen

Église Saint-Antoine de Theizé (Rhône)

Ro 12, 1-2. 9-18

Ps 148

Mt 5, 1-12a

Chers Laure et Thomas,

Y a-t-il quelque chose de plus universel que le désir du bonheur ? Un de vos illustres prédécesseurs dans la carrière d'avocat, le grand Cicéron, le disait déjà, il y a vingt-et-un siècles : tous, nous désirons le bonheur, c'est-à-dire le bien dans la tranquillité. Ce désir-là est inscrit dans le cœur de chacun d'entre nous. Il n'est donc pas étonnant que Jésus parle de bonheur dans son discours inaugural, le premier grand enseignement que, dans l'évangile, il donne à ses disciples. Vous voulez être heureux ? Eh bien, écoutez.

Ce texte semble facile, tant que l'on n'écoute que le premier mot, 'Heureux', qui revient comme un refrain. Dès que l'on écoute la suite, cela devient un peu plus complexe... Car les situations que Jésus évoque peuvent sembler soit bien naïves, soit franchement effrayantes : est-ce vraiment malin d'être doux et miséricordieux dans une société comme la nôtre ? Ne vaudrait-il pas se faire une bonne carapace pour résister aux agressions, et savoir se défendre, peut-être même se venger, quand c'est nécessaire ? Peut-on souhaiter pleurer, être pauvre, être insulté et persécuté ? En somme, le bonheur ne consisterait-il pas à se débrouiller pour éviter les problèmes et le chagrin ? Oui, de ce point de vue-là, il existe une solution très efficace contre la peine et la souffrance : c'est de n'aimer personne. De la sorte, on ne risque jamais de souffrir de ce qui accompagne l'amour : le souci de l'autre, la compassion, la générosité, le don de soi, toutes ces choses qui nous fragilisent...

Si ce texte de l'évangile est toujours aussi puissant, vingt siècles après, c'est parce qu'il met en lumière ce qui est au cœur du christianisme : la notion de paradoxe. Le paradoxe, c'est littéralement ce qui va contre la doxa, l'opinion courante, et par extension c'est ce qui associe deux notions a priori opposées. Au cœur de la foi chrétienne, il y a ce paradoxe que l'on appelle l'Incarnation : Dieu nous aime – première surprise – il se fait l'un de nous – deuxième surprise –

jusqu'à mourir pour nous – troisième surprise. Et c'est parce qu'il a connu tous ces aspects de la vie humaine que nous sommes sauvés, c'est-à-dire, que nous sommes vivants avec lui. Vous aimez, avec douceur et miséricorde ? Jésus aussi vous a aimé, avec douceur et miséricorde. Vous pleurez ? Jésus a aussi pleuré. Vous êtes confrontés à l'injustice et au mal ? Jésus aussi a affronté l'injustice et le mal. Cet évangile, ce n'est pas un programme pour être heureux, comme en vendent les gourous et les charlatans : c'est un autoportrait de Jésus. Son bonheur est un bonheur paradoxal, toujours étonnant, toujours déstabilisant, toujours contradictoire, dans lequel on est fort en étant fragile, dans lequel on est riche en étant pauvre, dans lequel on triomphe du mal en donnant sa vie. Et aussi longtemps qu'il y aura des êtres humains, ils continueront d'être surpris d'entendre cela.

Je vous le disais, Jésus n'est pas un gourou ; et le propre du paradoxe, c'est d'être un antidote précieux contre les idéologies et les sectarismes. Il introduit de la complexité et de la liberté dans une pensée qui autrement serait trop systématique. Le grand philosophe danois Søren Kierkegaard écrit que « le penseur sans paradoxe est comme l'amoureux sans passion : c'est un type médiocre. » (*“Der Denker ohne Paradox ist wie der Liebende ohne Leidenschaft: ein Mittelmässiger Patrön.”* in *Miettes philosophiques*, 1844) Le paradoxe, au cœur de la foi chrétienne, reflète l'amour d'un Dieu qui ne cherche pas en nous des adeptes, mais des amis, libres, intelligents et passionnés.

Chers Laure et Thomas, c'est sur ce paradoxe que le mariage chrétien est tout entier construit. Il se fonde sur le désir de vous donner l'un à l'autre en vérité, de prendre ce risque, et d'y trouver le bonheur. Dans un autre évangile, saint Luc rapporte comment la foule, après la guérison d'un homme paralysé, est profondément émerveillée ; et le mot grec qui se traduit par « merveilles », c'est justement *ta paradoxa* (Lc 5, 26) Je vous invite donc à être vous-mêmes des paradoxes vivants, des gens qui étonnent et qui émerveillent ceux qui les rencontrent. Je vous invite à n'être jamais prévisibles, à ne jamais être là où l'on vous attend, à ne jamais vous laisser aller au conformisme, à la facilité, à la médiocrité. Vous qui avez beaucoup reçu, vous avez beaucoup à donner. Heureux serez-vous si ceux qui vous rencontrent se disent : ce Thomas et cette Laure, vraiment, quels paradoxes, quelles merveilles !

Amen.